

GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde

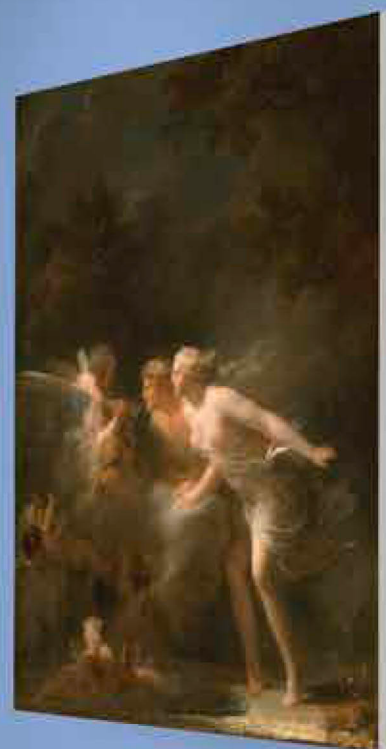
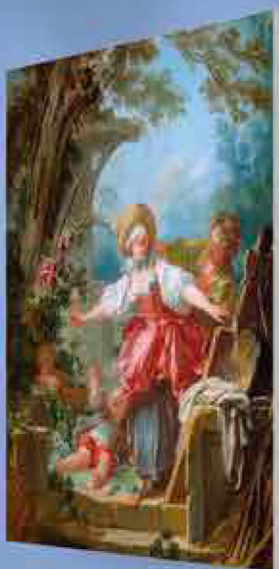


FRAGONARD

Le mouvement et l'expression

FRAGONARD

Le mouvement et l'expression



06 *Salle 1*

Pastorales, paysages et fêtes galantes

Fragonard produit d'abord des pastorales d'une grande vitalité avant de représenter des fêtes galantes situées dans une nature irréelle.

32 *Salle 2*

Mythes et allégories de l'amour

Délaissant l'art rococo des fêtes galantes, Fragonard évolue, dans les allégories de l'amour, vers une peinture sobre aux tonalités assourdies.

58 *Salle 3*

Scènes d'intérieur, légères et libertines

Fragonard s'est également illustré dans les scènes libertines, suggérant plus qu'il ne montre, laissant toute liberté à l'imagination du spectateur.

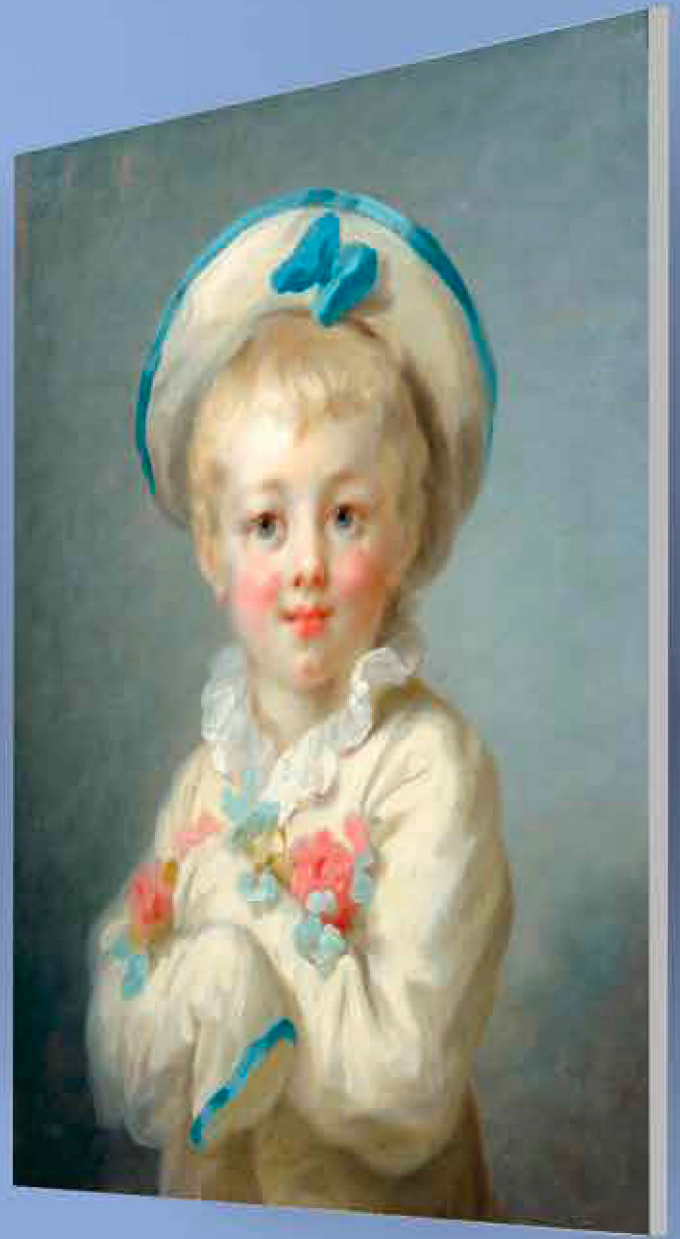
84 *Salle 4*

Familles, figures et portraits

Fragonard a laissé de nombreux tableaux relatifs à l'enfance, des portraits de familles heureuses, où l'on reconnaît sa touche preste et nerveuse.

108 Biographie

110 Œuvres de Fragonard reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique



PASTORALES,
PAYSAGES
ET
FÊTES
GALANTES

Imprégné de la culture galante qui souffle sur le XVIII^e siècle, Fragonard produit tout au long de sa carrière des scènes ayant pour sujets la fête et les jeux plus ou moins innocents. Il commence, sous la houlette de François Boucher, par la peinture de pastorales auxquelles il apporte une vitalité qui restera l'une des caractéristiques les plus frappantes de son œuvre. Plus de trente ans après, alors même que le genre est tombé en désuétude, il conçoit de formidables fêtes galantes situées au sein d'une nature irréelle, grandiose et poétique, qui témoignent, certes de sa maîtrise du genre, mais plus encore de son génie pour la peinture de paysages, à laquelle il s'adonne depuis son premier séjour à Rome.

INSPIRATIONS ET INFLUENCES

PASTORALES GALANTES ET FRIPONNES

Renvoyant à l'Arcadie antique chantée par Virgile, le genre pastoral est réhabilité en France au XVII^e siècle par Honoré d'Urfé, auteur de *L'Astrée*. Ce roman-fleuve célèbre les amours de bergers dans la Gaule des druides, au sein d'une contrée idyllique propice au bonheur, à la pureté des sentiments et à la vie paisible. Sous Louis XV, la pastorale triomphe, et dans le domaine de la peinture, François Boucher en est le maître incontesté : sous son pinceau, elle se fait précieuse et s'épice de notes grivoises, pour le plus grand bonheur des collectionneurs. *Les Charmes de la vie champêtre* prennent place dans un cadre merveilleux. Une douce vallée se profile à l'horizon, évoquant l'Arcadie ; à droite coule un ruisseau près duquel s'ébattent des moutons ; au premier plan, une végétation généreuse se mêle à un décor sculpté. Un pâtre offre une guirlande de fleurs aux bergères, qui le tiennent prudemment à distance. On note les tenues aristocrates, les moutons en laisse : Boucher rejette tout élément rustique pour proposer une scène précieuse répondant aux goûts de la noblesse. Un bas-relief, montrant des amours chevauchant un bouc, jette une note leste et discrète.

FRANÇOIS BOUCHER,
***Les Charmes de la vie champêtre*,**
vers 1740, huile sur toile, H. 100, L. 146 cm,
Paris, musée du Louvre





**Jeune Fille couronnant un joueur
de cornemuse,**

1749-1752, huile sur toile, H. 62, L. 74 cm,
Londres, collection Wallace

Jeune Fille couronnant un joueur de cornemuse de Fragonard est peint dans la même veine. Deux jeunes musiciens, l'un à la musette, l'autre à la flûte, se disputent les faveurs d'une jeune femme, qui, le corps penché d'un côté, la couronne tendue vers l'autre, peine à faire son choix. Pleine de vitalité, la scène est aussi plus franche et moins précieuse que la précédente. Les personnages sont rapportés au centre ; certains artifices – l'horizon arcadien et les bêtes – disparaissent. Les fruits mûrs du premier plan, les amours sculptés, la lumière éclairant la poitrine ajoutent un caractère charnel absent du tableau de Boucher.

La Bascule,
1750-1752, huile sur toile, H. 120, L. 94,5 cm,
Madrid, musée Thyssen-Bornemisza



FRAÎCHEUR JUVÉNILE

Formant à l'origine une paire, ces tableaux pleins de verve abordent des thèmes qui reviendront régulièrement dans l'œuvre de Fragonard, la balançoire (ou la bascule, ici) et le colin-maillard. La scène de *La Bascule* se déroule dans un bosquet. La jeune fille est saisie alors qu'elle est propulsée en hauteur ; les enfants et le jeune homme, qui maintiennent la planche pour l'empêcher de redescendre, l'obligent à s'agripper à une branche. La position des corps, le mouvement des têtes, la branche qui plie : tout est dynamisme dans cette scène éclatante de vie et de couleurs.

Dans *Le Colin-Maillard*, des personnages jouent sur une terrasse agrémentée de fleurs printanières. Un jeune homme s'amuse à chatouiller la joue d'une jeune fille avec une brindille, tandis qu'un enfant, tel un petit Cupidon armé d'une flèche, lui caresse la main avec la pointe d'un bâton. Le jeu du colin-maillard, qui consiste, en ayant les yeux bandés, à reconnaître une personne de l'assistance au simple toucher, devient au XVIII^e siècle la métaphore des hasards de l'amour. Ici toutefois, la jeune fille peut voir sous son bandeau et un seul homme se trouve à ses côtés : l'issue du jeu ne fait aucun doute...

Le Colin-Maillard,
1750-1752, huile sur toile, H. 116,8, L. 91,4 cm,
Tolède, musée d'Art



STYLES ET TECHNIQUES

UN CHEF-D'ŒUVRE ROCOCO

Engage du plaisir et de la liberté, le rococo abandonne la ligne et la symétrie classiques au profit du mouvement et de la spirale ; à la rigueur et à la sobriété, il oppose la légèreté, la fantaisie et le foisonnement. S'il s'accommode de tous les genres – mythologie, religion, portraits, scènes d'intérieur... – ses thèmes de prédilection sont le jeu, l'amour, le libertinage. Il apprécie l'allégorie, le théâtre, les décors irréels, les postures, les mises en scène. Quel tableau exprime mieux ce courant que cette délectable *Escarpolette*? Une femme toute de rose vêtue se balance sur une nacelle garnie de velours. Tous les regards – ceux des deux hommes comme ceux de l'amour et des *putti* – convergent vers elle. Le caractère scabreux de la scène est évident : en levant la jambe, la belle perd une chaussure et révèle ses jarretières à l'amant en pâmoison. L'époux naïf, qui actionne la balançoire, ignore ce qui se trame entre les deux jeunes gens, alors que le spectateur, à la faveur d'un point de vue en légère contre-plongée, est rendu complice de la scène. Les drapés épais et virevoltants de la robe, la végétation ronde et touffue, les buissons de fleurs roses et rouges au premier plan : tout exprime la sensualité épanouie.

La composition, dominée par la ligne courbe et la spirale, prend place dans un décor parfaitement fantaisiste : le paysage boisé juxtapose les éléments typiques des jardins d'agrément ; on note, sur la droite, un magnifique arbre au tronc torsadé, dont les contours dessinent un rideau de théâtre.

Les Hasards heureux de l'escarpolette,
1767, huile sur toile, H. 56, L. 46 cm,
Versailles, musée Lambinet





